

III

Pendant que ton Sauveur à la messe s'immole
Pour t'éloigner de toute idole
Il t'apparaît sur son autel,
Blessé, sanglant, défait, comme aux jours du Calvaire
Et sur ton front ce saint Mystère
Fait jaillir un rayon du ciel.

IV

Heureuse d'échanger sa royale parure
Contre la tunique de bure
Qui la fait enfant de François
Elle foule à ses pieds les honneurs, les richesses
Qui contredisent la détresse
Du Rédempteur nu sur la croix.

V

Fragile est la beauté, trompeurs en sont les charmes !
Veuve à vingt ans, grâce à tes larmes
Tu vois mieux la beauté de Dieu ;
Lui seul devient le tout de ton cœur séraphique
Et d'une existence angélique
Dès lors tu prononces le vœu.

VI

Le monde n'a pas pu fasciner ton enfance
Toute entière à la pénitence
Comme François tu veux souffrir ;
Un pain noir te nourrit, arrosé de tes larmes
La haire et la croix sont tes armes
Contre l'attrait du faux plaisir.

VII

La charité du Christ la dévore et la presse
De secourir toute détresse
Dont la plainte monte à son cœur.
Du lépreux elle baise une infecte blessure
Et voilà qu'il se transfigure :
Elle reconnaît son Sauveur !

VIII

La force et le grand cœur de l'héroïque Veuve
Brille dans la nuit de l'épreuve
A l'heure de ses grands effrois.